

nie: les parents assis l'un à côté de l'autre au haut bout de la table, les enfants échelonnés par rang d'âge, le plus jeune rejoignant l'aînée, tout le monde grave et silencieux. Franz avait ôté sa casquette et avait dit simplement à Emma:

—Voici: je pars; je reviendrai dans un an, pour la Pâque prochaine. Voulez-vous me donner votre main et me promettre de m'épouser au retour?

Et Emma avait regardé son père et sa mère, qui s'étaient contentés d'incliner la tête en signe d'assentiment. Alors, elle avait laissé les prunelles ardentes du jeune homme pénétrer les siennes et elle avait dit:

—Oui, Franz, je ne demande pas mieux que de devenir votre femme. Allez! et que Dieu vous protège!

Sa voix tremblait un peu, ses paupières étaient mouillées de larmes, mais son cœur débordait d'une joie infinie; car c'était cela justement qu'elle demandait à Dieu chaque jour dans ses prières; devenir la femme de Franz, le suivre chez lui, dans sa maison, lui appartenir corps et âme!

* * *

Et voilà que Pâques est venu; mais Franz n'est pas encore de retour. Emma, cependant, ne s'en inquiète pas outre mesure. Elle sait que, souvent, les bateaux n'entrent pas à l'heure dite dans le port, que mille incidents peuvent entraver leur marche. Elle a confiance dans la parole de son fiancé. D'ailleurs, il n'est pas permis d'être triste en un jour pareil, avec tous ces carillons qui battent l'air, toutes ces physionomies souriantes que rehausse l'éclat des parures. Elle-même, Emma, s'est mise en tenue de fête, comme tout le monde. Elle a emprisonné sa chevelure dans une coiffe de mouseline blanche surchargée de dentel-

les, et attaché à son front la chaîne d'or d'où pendent de larges boucles précieuses. Ainsi, elle est encore plus charmante dans ce blanc et dans cet or qui encadrent suavement son visage. On la prendrait pour un ange aux ailes repliées, ou pour une sainte de vitrail. Elle n'est ni l'un ni l'autre; elle est simplement la fiancée très fervente de Franz, la vierge sage à qui l'amour ne fait oublier aucun des devoirs de la vie.

Elle se rend à l'église entre sa mère et ses soeurs. Il fait beau; le soleil a percé la cloche de cristal qui semble couvrir la ville; il caresse la façade lisse des maisons, se joue au ruban clair de la route; comme le pays est plat à l'entour, on voit très loin dans la campagne les moulins, drapés dans les plis de la lumière blonde qui les habille d'une robe de fin brocart, tandis que leurs grands bras se tiennent tout droits, barrant l'espace, et l'on voit aussi dans le port les bateaux, les jolis bateaux, avec la quenouille fine de leurs mâts auxquels la voile reste enroulée. C'est Pâques, aujourd'hui, et tout se repose: l'eau même est immobile, sans tressaillement, pareille à l'azur calme du ciel.

C'est égal, quand le service sera fini, Emma ira faire un tour près des bateaux, du côté du port. Là, elle se sent comme rapprochée de son bien-aimé, elle se trouve plus à l'aise pour penser à lui. Puis, qui sait si elle ne l'apercevra pas, se hâtant de venir à elle, ayant juste pris le temps de revêtir, lui aussi, ses habits de fête? En tout cas, elle apercevra sa maison, ou plutôt la maison du vieux Joris, le père de Franz, qui vit là tout seul, tandis que son fils est en voyage. Elle n'est pas très belle, cette maison, et bien moins riante que celle des parents